

La loi des anciens

Acte 5, scène 1

SIMONIDE *et les courtisans entrent, précédés de l'épée et de la masse*¹.

SIMONIDE

Tenez prêt votre prisonnier, nous allons siéger tout de suite et lèverons la séance avant onze heures, ou quand bon nous semblera. N'en est-il pas ainsi, mes juges ?

PREMIER COURTISAN

Tout dépend désormais de notre pouvoir,
De notre censure et de notre bon plaisir, maintenant
Que le Duc a fait de nous les hauts magistrats de cette cour ;
Et nous pouvons parler à tour de rôle ou bien dormir l'un après l'autre.

SIMONIDE

Faites-nous confiance, mais, quoi qu'il arrive,
Le prisonnier est certain d'être condamné.
Endormis ou éveillés, sommes-nous d'accord sur ce point
Avant de nous en prendre à lui ?

SECOND COURTISAN

Vous nous posez la question ?
Ne pas le condamner ? Cléanthe ? Notre ennemi !
Et qui, en plus, cache son père,
Un exemple déplorable pour les jeunes par les temps qui courent.

SIMONIDE

S'ils étaient enclins à suivre de tels exemples,
Mais je suis sûr qu'ils ne le sont pas ; cependant,
La tentative était criminelle, voilà mon jugement,
Et c'est lui qui l'emportera tant que j'en aurai le pouvoir.
Jamais un prince n'a nommé de juges aussi jeunes ;
Mais aujourd'hui, la cause le réclame, si vous réfléchissez.
Il doit nommer des jeunes ou ne nommer personne, car tous les vieux,
Leurs pères, il les a envoyés à la pêche, et mon père en fait partie.
Je remercie humblement Sa Grandeur.

Entre EUGÉNIE.

¹ La masse est un bâton décoré porté par des huissiers dans un cortège, devant des personnages de marque.

PREMIER COURTISAN

Veuve !

EUGÉNIE

Messieurs, vous avez désormais presque raison ;
 Vous êtes si proche de la vérité, j'admire
 Votre jugement.

SIMONIDE

Elle ! Celle qui doit devenir ma femme !

EUGÉNIE

Mon époux vivra bientôt sa dernière heure.

PREMIER COURTISAN

Son dernier souffle, assurément.

EUGÉNIE

Le dix-sept septembre,
 Je ne lui accorderai pas une heure de plus ; et demain
 Sa dernière heure sera venue.

SECOND COURTISAN

Qu'on l'amène devant ses juges ;
 Le jury est constitué et le verdict arrêté
 Avant son arrivée, nous y avons veillé.

SIMONIDE

Et que les gardes arrêtent ce jeune vieillard,
 Ce minet de quatre-vingts ans. Soyez sans crainte, Madame ;
 Nous ne tolérerons plus janvier,
 J'en donnerai l'ordre moi-même, et fournirai
 Pour vous un avril plein de vie.

EUGÉNIE

Le mois qui doit, je crois,
 Venir avant celui de mai.

PREMIER COURTISAN

Faites ce que nous avons dit ;
 Que des gardes solides l'amènent devant la cour.
 Madame Eugénie, veillez à ce qu'après
 Qu'il ait perdu la vie au nom de la loi
 Il puisse purifier son âme.

La loi des anciens

EUGÉNIE

Volontiers !

Jamais meilleure justice ne fut prononcée par de tels mentons imberbes
Fraîchement touchés par la raison.

SIMONIDE

Quoi que vous fassiez, faites le vite, nous vous l'ordonnons,
Car nous n'avons pas l'intention de siéger très longtemps.
Ah, une nouvelle affaire !

Entre HIPPOLITA.

PREMIER COURTISAN

La belle Hippolita ! Alors, que désires-tu ?

HIPPOLITA

Hélas, je ne sais pas encore comment m'adresser à vous ;
Vous appeler juges ne convient pas à votre âge ;
Ni vos têtes ni vos barbes ne montrent la moindre ancienneté.
Mais laissez-vous guider par la justice et par la vérité
Et je proclamerai votre révérence et répèterai,
"Une fois dans ma vie j'ai vu d'augustes têtes
Placées sur de jeunes épaules".

SECOND COURTISAN

Écoutez, elle se moque de nous,
Et veut nous faire passer pour des monstres.

HIPPOLITA

Montrez qu'il n'en est rien,
Car même si, selon moi, vous avez forme humaine,
La clémence seule a le pouvoir de vous embellir
Et de vous donner l'apparence des anges. Mais si vous faites rougir
Votre nom et votre pouvoir par le sang et la cruauté,
Supprimez la juste vertu pour faire grandir le vice,
Usez de votre épée contre le ciel et la nature,
Souffrez que la volonté ou l'humeur influence
Votre nouvelle grandeur, soyez par là même contraire
À toute bonté, je dois alors vous dire
Que vous êtes pires que des monstres. En agissant ainsi,
Vous vous changez en diables.

PREMIER COURTISAN

C'est une sorcière !

Écoutez, elle commence à jeter des sorts !

SIMONIDE

Le temps, voyez-vous, est court,

Et nous avons beaucoup à faire. Dois-je

Lui donner sa réponse ?

SECOND COURTISAN

Nul autre sur ce banc

Ne peut le faire plus savamment.

SIMONIDE

Hem, hem, hem ! Alors écoutez donc :

Je m'étonne de ton impudence, jeune femme,

Et de te voir plaider pour un vil criminel.

Cacher un père qui a passé l'âge de mourir !

Quel autre fils héritier aurait pu faire cela ?

PREMIER COURTISAN

Pas moi, je vous le garantis.

HIPPOLITA

Parce que vous êtes des parricides !

Quel réconfort peut-on attendre de ceux

Qui n'ont pas pitié de leurs pères ?

SECOND COURTISAN

Vous êtes fraîche et belle, des jeunes femmes adoptez les activités ; quand les maris ont de la peine, prodiguez-leur vos amitiés.

SIMONIDE

Je le libérerai pour toi sans rien te demander.

Certaines femmes paieraient pour une telle largesse.

HIPPOLITA

Où réside la bonté en ces temps de mystère ?

Loin de la charité, j'ai frappé à la porte de l'enfer !

Elle sort. Entrent EUGÉNIE, LYSANDRE prisonnier, [et] un garde.

SIMONIDE

Eugénie, venez !

La loi des anciens

Ordonnez qu'un second garde
Aille chercher Cléanthe. Nous ne siègerons pas longtemps,
Mon estomac réclame son dîner.

EUGÉNIE

Alors, mes serviteurs, une femme peut-elle avoir l'audace
De vous qualifier d'un terme aussi bas ?

SIMONIDE

Une maîtresse le peut ;
Elle peut tout rabaisser, et dans cette langue-là
Il ne peut y avoir nulle offense.

EUGÉNIE

Le temps des manumissions²
Est désormais venu ; mettez-lui les chaînes,
Et rendez-moi ma liberté.

SECOND COURTISAN

Voici notre homme !
Il a depuis peu cessé de manger des serpents³,
Sa barbe est redevenue blanche.

PREMIER COURTISAN

Est-il possible que ces jambes rongées par la goutte aient récemment dansé,
Et virevolté dans une gaillarde ?

EUGÉNIE

La jalousie et la peur de la mort
Peuvent accomplir de bien curieux prodiges.

SECOND COURTISAN

Est-ce là l'agile escrimeur qui me faisait sauter
Et courir à travers toute la pièce ?

SIMONIDE

Oui, et qui me faisait porter
Des toasts, qu'il soit pendu pour cela !
Ils m'ont presque mis le cœur à l'envers. Le hollandais⁴,
Je l'ai bien supporté, mais la demi-perche

² Affranchissement légal d'un esclave ou d'un serf.

³ Proverbial ; manger des serpents était sensé faire rajeunir.

⁴ Voir ci-dessus, Acte III, note 10.

A failli m'achever. Mais si j'avais tout bu,
Gonflé comme j'étais, j'aurais craché mes poumons.

Trompettes, entre le Duc.

SECOND COURTISAN
Silence ! Voici le Duc !

DUC
Je vous en prie, prenez vos sièges. Qui est cet homme ?

SIMONIDE
S'il plaît à Votre Majesté,
C'est le vieux Lysandre.

DUC
Amené par sa propre femme ! Un glorieux précédent
De la part de quelqu'un qui pour rien au monde n'aurait offensé la loi,
Et qui ne doit pas passer inaperçu.
On vous cherche depuis longtemps.

LYSANDRE
Mais je n'étais pas prêt à mourir avant aujourd'hui,
Monseigneur, mes péchés et moi-même
Sommes séparés depuis peu. J'ai eu beaucoup de mal
À les convaincre de me quitter et à apprendre
Cette leçon difficile qui enseigne à mourir.
Je n'avais jamais pensé qu'il existât une telle action,
La seule discipline pour laquelle nous vivons.
Toutes les études de ce monde ne sont que des lignes circulaires
Et la mort est le point central où elles doivent toutes se rencontrer.
Je peux désormais te regarder, femme égarée,
Sans être affecté par la jalousie ; et les jeunes aussi,
Sans envier le moins du monde leur bonne santé,
Leur plaisir ou leur force, qui toutes furent jadis miennes,
Comme les miennes devront un jour être les leurs.

DUC
Vous l'avez apprivoisé.

SIMONIDE
Et nous savons que faire de lui. Ceci, mon suzerain,
A été déterminé à l'avance. Vous avouez
Avoir atteint la limite d'âge ?

La loi des anciens

LYSANDRE

Oui, et je suis prêt à hériter –

EUGÉNIE

Votre place en haut lieu !

SIMONIDE

Que la force du bourreau

L'aidera à conquérir.

LYSANDRE

Je suis résigné

À me laisser conduire consentant vers la mort ;

Des êtres tels que moi, quand la terre se lasse d'eux,

Sont les plus aptes à atteindre le ciel.

SIMONIDE

La cour établira son *mittimus*⁵

Et l'enverra là-haut sans tarder.

DUC

Garde ! Conduisez-le à la mort !

SIMONIDE

En attendant –

Un garde entre avec CLÉANTHE, suivi par HIPPOLITA, en larmes.

Ah ! Regardez, on amène quelqu'un d'autre à la barre !

PREMIER COURTISAN

L'incarnation du mal !

SECOND COURTISAN

Le grand offenseur ! Le plus réfractaire

Au bon ordre des choses ! C'est Cléanthe,

Celui qui –

SIMONIDE

Qui voudrait que les fils soient tristes comme des tombes

Avant que leurs pères ne gagnent les leurs.

⁵ Mandat d'arrêt.

DUC
 Nous attendons beaucoup
 De votre sévère réquisitoire contre lui,
 Sa faute étant si capitale.

SIMONIDE
 Terrible et sanguinaire !
 C'est pourquoi nous sommons ces femmes de quitter la cour,
 De peur qu'elles ne s'évanouissent en l'entendant.

EUGÉNIE
 Oui, dans l'attente
 D'une exquise liberté !

Elle sort.

HIPPOLITA
 Oui, dans l'appréhension
 D'un veuvage triste et désolé.

Elle sort.

PREMIER COURTISAN
 Nous l'aménonons à la barre.

SECOND COURTISAN
 Levez la main, Monsieur.

CLÉANTHE
 Par révérence envers l'endroit plus qu'envers les personnes !
 À l'un j'offre la paume
 Du devoir et de l'obéissance tournée ainsi vers le ciel,
 Implorant la justice qui jamais ne faillit
 Sur ce banc tandis que leurs pères y siégeaient.
 Mais devant vous, ma main reste fermée ainsi,
 Comme une menace de vengeance adressée à des meurtriers ;
 Car ceux qui tuent en toute conscience versent du sang innocent !
 Que Votre Majesté me pardonne, un excès de passion
 M'a fait oublier votre présence et le respect dû à ce lieu
 Où je suis maintenant convoqué.

DUC
 Toute notre Majesté

La loi des anciens

Et tout notre pouvoir de pardonner ou de condamner
Leur sont désormais conférés.

SIMONIDE

Et nous ne les utiliserons pas
Vraiment à ton avantage.

CLÉANTHE

Je n'en attends pas moins.
Quant à ces juges, je ne recherche pas leur grâce
Et ne compte pas l'implorer. C'est pourquoi maintenant
Je me soumetts aux emblèmes de votre pouvoir, c'est-à-dire
L'épée et la robe. Mais, très révérends juges,
Avant de rendre votre sentence, car je sais
Que vous m'avez déjà condamné, m'expliquerez-vous une chose ?

PREMIER COURTISAN

Si elle est brièvement formulée.

SECOND COURTISAN

Montrez votre sens de l'honneur,
La journée s'écoule vite.

CLÉANTHE

Mes seigneurs, voici donc
Ma question. Que sont devenus les larmes filiales,
Les vêtements de deuil et les cœurs tristes,
Qui devraient assister aux funérailles de vos pères ?
Même si la loi sévère, que je n'accuserai pas
En tant que sujet, leur a ôté la vie,
Elle ne vous empêche pas de déplorer leur mort ;
Ou, si le moindre soupir de tristesse vous semble superflu,
Elle ne vous force pas à les enterrer dans la joie,
À faire d'habiles manœuvres pour falsifier leurs dates de naissance,
Afin de vous emparer plus vite de leurs biens.
Oh, quelle est cette époque ! Où se trouve aujourd'hui Énée⁶,

⁶ ce passage fait allusion à la fuite d'Énée, qui, tenant son fils par la main et portant son père sur son dos, réussit à quitter Troie en flammes. L'épisode vient du livre de II de l'*Énéide* de Virgile, bien connu des écoliers anglais de l'époque, comme le fait remarquer Simonide en 5.1.230. L'emblème de Geoffrey Whitney « *Pietas filiorum in parentes* » (voir *A Choice of Emblemes, and other devises, For the moste part gathered out of sundrie writers, Englished and Moralized. And divers newly devised.* / by Geffrey Whitney, Leyden, 1586. *The English Emblem Book Project*, <http://emblem.libraries.psu.edu/whitn163.htm>), utilisé pour illustrer la présente édition, relate cet épisode édifiant et en tire une morale dont semble s'être inspiré Cléanthe :

Qui, abandonnant tous ses bijoux aux flammes,
 Oubliant son pays, sa famille, son trésor, ses amis,
 Ses fortunes, et toutes choses sauf ce nom de fils,
 Que vous avez tant oublié ? Allez comme Énée,
 Qui porta son père malade sur son dos,
 Et qui, chargé de ce fardeau sacré, sans en sentir le poids,
 Se fraya un chemin à travers le sang, le feu, et
 Les rues en guerre de la ville de Troie embrasée,
 Simplement pour sauver son père.

SIMONIDE

Nous n'avons pas le temps
 D'écouter des leçons tirées de Virgile, nous ne sommes plus à l'école
 Et nous sommes désormais tes juges.

SECOND COURTISAN

Il est temps de prononcer la sentence.

PREMIER COURTISAN

Vous êtes notre bouche,
 Il vous faut maintenant l'ouvrir.

SIMONIDE

La justice, en effet,
 Devrait toujours avoir les oreilles bouchées et la bouche ouverte,
 C'est-à-dire, entendre peu et parler beaucoup.
 Apprends donc, Cléanthe, que nul ne peut être
 Un bon fils et un mauvais sujet, car si les Princes
 Sont appelés pères des peuples, alors les sujets

Aeneas beares his father, out of Troye,
 When that the Greekes, the same did spoile, and sacke:
 His father might of suche a sonne have joye,
 Who throughe his foes, did beare him on his backe:
 No fier, nor sworde, his valiaunt harte could feare,
 To flee awaye, without his father deare.

Which shoves, that sonnes must carefull bee, and kinde,
 For to releeve their parentes in distresse:
 And duringe life, that dutie shoulde them binde,
 To reverence them, that God their daies maie blesse:
 And reprehendes tenne thowsande to their shame,
 Who ofte dispise the stocke whereof they came.

La loi des anciens

Sont tous leurs fils, et celui qui méprise le Prince
Désobéit au père. Tu es donc condamné.

PREMIER COURTISAN
Et sans appel.

SIMONIDE
Et par ailleurs –

SECOND COURTISAN
S'il est déjà condamné, ne le rappelle pas.

SIMONIDE
Je dis que par ailleurs, ton action exprime
Une double désobéissance. Nos Princes
Sont nos pères, et sont aussi nos souverains,
Et celui qui se rebelle contre son souverain
Commets une trahison au plus haut degré.
Et maintenant te voilà vraiment condamné.

PREMIER COURTISAN
Notre frère d'autorité
A parlé à la fois clairement et savamment,
Et je n'ai pas grand-chose à ajouter, pour
L'envoyer au diable.
Celui qui commet une faute sans exemple,
On doit faire de lui un exemple pour cette faute.

CLÉANTHE
Une faute ! Je ne peux plus me contenir
En entendant le vice porté aux nues, la vertu bafouée.
Une faute ! Jugez, alors, où elle se trouve,
Dans ceux qui sont mes juges ou bien en moi.
Ô Ciel, prends mon parti ! Aie pitié de l'amour et du devoir !

SIMONIDE
Où sont-ils, Monsieur ? Qui les voit à part vous ?

CLÉANTHE
Pas vous, j'en suis certain ;
Vous n'avez jamais eu les bons yeux pour les voir.
Vous croyez me condamner, mais
J'espère bien vous confondre lors de votre jugement.

SECOND COURTISAN

Ce serait un bon tour !

CLÉANTHE

Ceci sera le trône du jugement. Nous connaissons
 Les pires crimes qui noircissent
 La nature humaine,
 Vous êtes déclarés indignes et coupables par un jury
 Composé des malédictions de vos pères qui ont fait pleuvoir
 Leur vengeance sur vous, et je suis maintenant
 Forcé de prononcer le jugement de mes juges.
 Les lois communes de la raison et de la nature
 Vous condamnent *ipso facto* ! Vous êtes des parricides,
 Et si vous vous mariez, vous en engendrez d'autres,
 Qui, une fois arrivés à leur maturité,
 Vous précipiteront, vous leurs pères, vers vos tombes.
 Tels des traîtres, vous prenez la fonction du conseil aux vivants ;
 Vous volez à ce banc la justice impartiale ;
 Vous extirpez l'expérience, le jugement,
 De la surface de la terre, installez le désordre,
 Enfermez la vertu et libérez le vice ;
 Et vous mettez le glaive de la justice entre les mains
 De garçons et de fous.

SIMONIDE

Bien, Monsieur, vous avez terminé ?

CLÉANTHE

J'ai dit tout ce que je pensais.

SIMONIDE

Alors je vais commencer et finir.

DUC

Il est temps que commence mon rôle,
 Là où votre tâche s'arrête.
 Cléanthe, éloignez-vous de cette barre.
 Comme je sais que vous vous fiez à ce que vous voyez,
 Je vous sou mets ici un objet qui, sans doute,
 Saura vous faire changer d'avis.
 Musique !

Musique. Les vieillards font leur entrée.

La loi des anciens

CLÉANTHE

Plaise au ciel que je ne rêve pas ! Assurément, il bouge, il parle
 Avec aisance comme tout homme heureux. S'il a changé
 Là au-dessus de moi, il n'a pas été maltraité.
 Son visage contient la promesse du bonheur
 Et la gloire n'en est pas absente.

LÉONIDE

Oh, mon fils !

DUC

Vous qui déclarez connaître ces garçons,
 Parlez librement !

SIMONIDE

Je n'en vois là aucun qui vaille qu'on remue le petit doigt pour lui.

DUC

Voici tes juges, et au nom de leur auguste loi,
 Je te lave de toute offense, mais je déclare ces délinquants coupables.
 Vous devez échanger vos places, car il est décrété
 Que tu as gagné cette juste prééminence grâce à ta bonté,
 Tu es désormais le juge, et eux les condamnés.

PREMIER COURTISAN

Eh bien, Messieurs, voilà une drôle de danse !

SECOND COURTISAN

Ton père est-il parmi eux ?

SIMONIDE

Oh, la peste ! Je l'ai aperçu dès le premier coup d'œil.
 De nouveau en vie ! Parbleu, c'est à croire qu'un père
 A autant de vies qu'une mère⁷.

CLÉANTHE

Ceci est aussi sacré que miraculeux !
 Oh, faites-moi subir à nouveau cette même loi,
 Je suis le pire de tous ! Gardes, emparez-vous de moi,
 Et condamnez-moi encore.

⁷ Voir ci-dessus, Acte III, note 4.

DUC
Que signifie ceci ?

CLÉANTHE
Une faute impardonnable!
Un crime contre-nature n'est en comparaison que l'ombre du soleil.

SIMONIDE
Voilà qui me réjouit ; j'espère que l'affaire va prendre un nouveau tour
Et que je vais me retrouver juge.

DUC
Nommez votre offense.

CLÉANTHE
D'avoir été assez vil
Pour vous croire cruel.

DUC
C'est tout ?
Je t'avais pardonné avant même tes aveux. Vous qui avez des fils,
S'ils en sont dignes, voici le moment de les confronter.

CRÉON
J'aurais dû en compter un parmi eux, s'il avait eu la grâce
De conserver son nom.

SIMONIDE
Père, je vous en prie.

CRÉON
Ce nom, je le sais,
Est depuis longtemps oublié.

SIMONIDE [*En aparté.*]
Il n'est pas très agréable de s'en souvenir aujourd'hui.

DUC
Cléanthe, prenez votre place parmi ces dignes patriarches
Et lisez ce qui est inscrit sur cette table.
Maintenant, appelez ces messieurs à la barre,
Et lisez, Cléanthe, la crainte et la terreur que sèment
La désobéissance et le sang contraire à la nature.

La loi des anciens

CLÉANTHE

Il est décrété par le grave et savant conseil d'Épire, que nul fils héritier ne sera considéré capable de recevoir son héritage à l'âge de vingt-et-un ans à moins qu'il n'ait acquis alors une égale maturité en obéissance, en bonté et en comportement.

SIMONIDE

Je n'atteindrai jamais l'âge adulte dans ces conditions, même si je vis jusqu'à cent ans, vingt ans de plus que l'ancienne limite.

PREMIER COURTISAN

Une terrible loi !

[CLÉANTHE]

De plus il est décidé que tous les fils susnommés, qui se verront soit par cette loi, soit par leur propre grâce, replacés sur le droit chemin du devoir, de la vertu et de l'affection, devront en référer pour leur jugement et leur attestation à Cléanthe, fils de Léonide, –

À moi, Monseigneur ?

DUC

À nul autre que vous, qui êtes le plus compétent. Continuez, Monsieur.

CLÉANTHE

Qui, par ses vertus manifestes, est nommé juge et censeur de la jeunesse, et référence absolue pour les règles de vie et de comportement.

SIMONIDE

Quel monde ! Au lieu de vendre ses terres, un homme doit apprendre les bonnes manières. N'est-ce pas, mes compères ?

Entre EUGÉNIE.

EUGÉNIE

Que se passe-t-il ici ? Mes prétendants à la barre ?
La vieille troupe trône à nouveau ? Oh, malheur !

Elle s'évanouit.

DUC

Faites lui lecture de la loi, cela la réveillera.
Elle ne mérite pas la pitié.

CLÉANTHE

Enfin, il est ordonné que toutes les épouses qui préparent de quelque manière la mort de leur mari pour s'en débarrasser plus vite et recevoir des prétendants du vivant de leur époux –

SIMONIDE

Vous feriez mieux de lire cela un peu plus fort,
Car si quelque chose doit la réveiller, et l'aider à retrouver sa langue, ce sont ces mots.

CLÉANTHE

Ne pourront prétendre, sous peine de susciter notre grand déplaisir, à se remarier avant dix ans.

EUGÉNIE

La loi est trop longue de neuf ans et demi ;
Je choisirai la mort, comme la plupart des femmes.

CLÉANTHE

Et que ces femmes insatiables et leurs offenses soient jugées et corrigées par Hippolita, épouse de Cléanthe.

EUGÉNIE

Entre toutes les femmes, je ne me ferai pas juger par elle !

Entre HIPPOLITA.

CLÉANTHE

Ah, la voilà qui arrive. Laisse-moi devancer ton bonheur,
Le devancer en partie, et cacher ce qui reste ;
Tu n'es pas assez forte pour tout supporter.

HIPPOLITA

Léonide !

Elle s'évanouit.

CLÉANTHE

Je craignais cela depuis tout à l'heure.
Je savais que c'était au-dessus de tes forces, Hippolita.
Pourquoi le sang des femmes est-il si compliqué ?
L'une s'évanouit de rage et de colère, l'autre de pure grâce.

La loi des anciens

DUC

Des fils et des épouses, nous voyons ici le pire et le meilleur ;
 Puissent les âges à venir engendrer des Hippolita
 En grand nombre, mais peu de femmes à ton image, Eugénie.
 Que tous les Simonide n'aient plus jamais d'honneur,
 Et que tous les bons fils de Cléanthe aient le cœur.

Musique.

Ha, quelle était cette étrange mélodie ?
 Quelle en soit la source, laissons-la entrer,
 Ce jour est tout entier consacré à la liberté.

Entre le rustaud et la jeune femme [SIRÈNE], les autres, accompagnés des vieilles femmes, [AGATHE], la femme du rustaud ; musique, le gâteau de la mariée pour la cérémonie.

RUSTAUD

Violonistes, dépêchez-vous, dépêchez-vous, ne laissez personne vous bloquer le passage. Dépêchez-vous, vous dis-je !

DUC

Contenez cette foule un moment, apprenons les raisons
 De ces réjouissances.

CLÉANTHE

Mon brave, savez-vous où vous êtes ?

RUSTAUD

Oui, Monsieur, je suis ici, et là, et de nouveau ici, Monsieur.

LYSANDRE

Votre chapeau est trop bien enfoncé : vous êtes en présence du Duc.

RUSTAUD

Le Duc ? Comme il est mon souverain, je lui donne deux couronnes, c'est la monnaie de sa pièce partout en ce bas monde. Comme je suis le roi, en ce jour de mon deuxième mariage, je lui tire mon chapeau. Avancez, pressez-vous !

LÉONIDE

Mon bon Monsieur, un mot ou deux, si vous permettez,
 Ou devrai-je vous contraindre ?

RUSTAUD

Me contraindre ? Que le Duc lui-même essaye un peu pour voir !

DUC

Je pense qu'il oserait, Monsieur, et il le fait. Si vous ne restez pas tranquille, Vous y serez contraint.

RUSTAUD

Je suis d'accord, Monseigneur, et c'est bien naturel. Ne pas rester tranquille quand Votre Grâce me l'ordonne ? Je ne serais pas digne d'être un jeune marié dans tous les territoires de Votre Majesté. Vous plairait-il de goûter aux douceurs de la mariée ?

DUC

En aucun cas, Monsieur. Il ne faut pas défaire Un si bel ornement pour moi.

RUSTAUD

Si Votre Grâce veut sa part du gâteau, qu'elle le dise.

DUC

Et qui votre promesse peut-elle bien être, Monsieur ?

RUSTAUD

C'est elle, ma deux contre un, qui doit être mon *uxor uxoris*⁸,
Le remède à mes *doloris*, et mon *syceum amoris*⁹.

DUC

Et n'en as-tu point d'autre ?

RUSTAUD

J'en ai une plus vieille, Monseigneur, qui sert à autre chose.

CLÉANTHE

Monseigneur, j'observe ici un étrange décorum.
Ceux qui conduisent ce jour de fête
Défilent en musique, le visage réjoui ;
Ceux qui les suivent, tristes et défaits,
Semblent plutôt se rendre à des funérailles
Qu'à un mariage.

⁸ L'épouse des épouses, *i.e.* la meilleure des épouses.

⁹ Source d'amour.

La loi des anciens

DUC

C'est vrai, je vous prie, Monsieur, de vous expliquer.

RUSTAUD

Le destin a voulu qu'aujourd'hui, Monseigneur, l'une des deux va à son mariage, l'autre va au gibet. Et Votre Grâce, si elle y réfléchit, verra qu'elles sont toutes deux semblables ; l'une a la bague au doigt, l'autre la corde au cou. "Je te prends, Béatrice," dit le marié. "Je te prends, Agathe," dit le bourreau ; et les deux ajoutent de concert : "pour le meilleur et pour le pire jusqu'à ce que la mort nous sépare".

DUC

Ceci est encore trop confus pour moi.

RUSTAUD

Si Votre Grâce y regarde de plus près, elle verra que je suis un sujet respectueux de son devoir et de la loi. De toutes ces personnes – moi-même, mes bons amis, qui sont vos bons sujets, nos vieilles épouses dont les jours sont mûrs et dont la vie appartient à la loi – moi seul, plus hardi que les autres, me suis déjà trouvé un remplacement.

DUC

Oh, faites attention, Monsieur, vous allez vous mettre en danger
Si la loi découvre que vous avez deux femmes en même temps.
Vous courez là un grand péril.

RUSTAUD

J'ai fait mes adieux à la vieille, Monseigneur ; je n'ai plus rien à lui dire, que vogue le navire. Votre Grâce sait mieux que moi ce que cela veut dire. Elle aura un bon vent avec elle, un vent arrière. Quand il vous en plaira, faites-lui lever les voiles.

CUISINIER

Elle et toutes ses voisines, que nous vous livrons
pour obéir à la loi de Votre Majesté.

RUSTAUD

Et sur ce, nous nous en allons, et nous les laissons à Votre Majesté. Allons-y !

DUC

Arrêtez, arrêtez, vous êtes trop pressés. Allez-vous vous marier
Alors que votre femme est encore en vie ?

RUSTAUD

Hélas, elle sera morte avant que nous arrivions à l'église, si Votre Grâce daigne lui montrer le chemin. Je voudrais m'en débarrasser, j'ai parié gros et je pourrais, si

Votre Majesté voulait bien se dépêcher, gagner à deux contre un.

DUC

Allons, Messires, nous devons siéger à nouveau. Voici un cas
Qui exige la plus stricte censure.

CUISINIER

Voilà, elles vont débarrasser le plancher.

RUSTAUD

Si seulement elles pouvaient partir tout de suite. Le temps passe.

DUC

Qui est la femme de cet époux hardi ?

AGATHE

C'est moi, n'en déplaise à Votre Grâce.

DUC

Ma foi, une forte femme,
Saine de corps, et aux joues bien colorées.

RUSTAUD

Oh, elle les peint, Monseigneur. Elle était femme de chambre, jadis, et sa maîtresse
lui a appris.

DUC

Pour sûr, elle ne peut pas être aussi vieille.

AGATHE

À dire vrai, je suis aussi de cet avis, plaise à Votre Grâce.

RUSTAUD

Je parie à deux contre un avec Votre Grâce que d'après le registre, elle a bien
soixante ans.

LÉONIDE

La paix, coquin, vous faites trop de bruit !

CUISINIER

Prenez garde, Gnothos, de ne pas malmener la patience du Duc, c'est un outil
tranchant. Un seul mot, et d'un coup, il vous coupe la tête.

La loi des anciens

RUSTAUD

Me couper la tête ? Hors de ma vue, ignorant ! Il sait bien ce qui lui en coûterait ; il n'a pas pour habitude de couper des têtes comme la mienne. Je vais lui parler moi aussi. S'il me coupe la tête, je lui donnerai mes oreilles. Je dis que ma femme a l'âge de la loi. Le clerc prêtera serment, et en jurera sur la bible.

DUC

Messires, je vous en laisse en juge.

LÉONIDE

Alors, en premier lieu, cet homme mérite un châtiment
Pour vouloir livrer une femme forte, en pleine santé,
Qui pourrait être utile à la république,
Quand la loi réclame des femmes faibles et inutiles.

CRÉON

Il doit donc être sévèrement puni
Pour tenter ainsi de se marier pour la deuxième fois
Alors que son épouse est encore en vie.

LYSANDRE

Et sa peine devra être triple,
Car au moment même où il devrait porter le deuil,
Tel un bon époux à ses funérailles,
Il conduit un triomphe, affichant son mépris
Et une joie mal placée qui doit être punie
Avec la plus grande sévérité.

MAJORDOME

À ce rythme-là, les violons ne pourront bientôt plus suivre.

LÉONIDE

Qui plus est, il semble qu'il ait engagé un pari
À deux contre un sur son second mariage,
Ce qui ne peut être qu'une conspiration
Contre le premier.

RUSTAUD

Quelle plaie, ces vieux sages!

LYSANDRE

Maraud, qu'as-tu donc à répondre à tout cela ?

RUSTAUD

Vous êtes de braves vieillards, et vous parlez la langue de votre âge. Je voudrais parler au jeune Duc lui-même, lui et moi pouvons parler de choses qui seront encore en vie dans trente ou quarante ans, quand vous serez tous morts et pourris. Hélas, vous êtes là aujourd'hui, et demain vous serez partis.

DUC

C'est vrai, Monsieur, et je dois vous parler franchement.
La loi qui devait condamner votre vieille épouse
À disparaître de votre vie, ce que vous sembliez désirer,
Est nulle et non avenue, et ce pour tout le monde.
Un autre parlement s'est depuis réuni
Et l'a abrogée.

RUSTAUD

Je vois que Votre Grâce est disposée à plaisanter.

DUC

Oui, c'est sans doute ce que vous percevez, je n'aurais pas sinon
Toléré ainsi vos folies.

RUSTAUD

Je parlerai davantage à Votre Grâce quand je reviendrai de l'église. En attendant, vous savez quoi faire avec les vieilles femmes.

DUC

Restez, Monsieur, à moins qu'en attendant vous vouliez
Que je fasse construire un gibet sur votre chemin,
Pour qu'on vous y pende à votre retour.

AGATHE

Ô, noble Prince !

DUC

Vos vieilles épouses ne peuvent mourir aujourd'hui
En vertu d'aucune de mes lois. Je pourrais leur dire
Qu'en vertu d'un nouvel édit, elles vous mèneront à la tombe.
Et de surcroît, vous paierez peut-être une nouvelle amende.

RUSTAUD

Une amende amère, pour sûr !

AGATHE

Ô, noble Prince, puisse-t-il vivre encore cent ans !

La loi des anciens

CUISINIER

Vous n'allez sans doute pas gagner votre pari aujourd'hui, Gnothos.

RUSTAUD

Rendez-moi ma mise.

CUISINIER

Non, ma foi, le pari tient toujours pour nous, et je suis sûr que nous allons y perdre autant que vous, car nous avons fait exprès de choisir des vieilles femmes, croyant avoir fait une bonne affaire, mais nous n'allons pas en tirer le moindre sou.

DUC

Alors, mon brave, vous feriez mieux d'abandonner
Votre nouvelle protégée et de reprendre l'ancienne.

RUSTAUD

Ô musique ! Ne soit pas musique, mais sonne comme le plus funèbre tocsin ;
Ô promesse ! Ne soit pas promesse, mais la pire des catins ;
Ô pari ! Ne soit pas pari, j'en tenais un, je n'en ai plus ;
Ô femme ! Ta vie est sauvée alors que je la croyais perdue.
Rangez ces cordes stériles, plus d'argent, plus de mariage ;
Range ta virginité, plus de prêtre, plus de nuit de noces.
Adieu mes paris, jamais je ne retournerai le sort,
À moins qu'Ag, ma vieille épouse, ne soit jetée par-dessus bord.
Alors, reviens, ma vieille Ag, puisqu'il doit en être ainsi,
Qu'une triste musique emmène ma promesse et mes paris.

CUISINIER

Et le gâteau de la mariée, Gnothos ?

RUSTAUD

Il peut bien moisir, il n'est plus de saison ;
Laissons pourrir ses dates, ses figues et ses raisins ;
Qu'on le découpe, qu'on le hache et qu'on le donne aux pigeons,
On n'en tirera pas plus que William Dickens¹⁰
Avec ses assiettes de bois !
Rangez vos prunes, comme les musiciens leurs archets,
Le mariage est brisé, le marié
Pleure et se mouche le nez !
Violonistes, adieu, et maintenant, soyez tous prestes,
Emportez vos violons et emportez les restes !

¹⁰ Proverbial.

LYSANDRE

Cette passion a engendré quelque satisfaction,
Monseigneur, je pense que vous lui pardonnerez,
A lui comme aux autres, pour qu'ils vivent honnêtement
Avec leurs épouses.

DUC

Oh, naturellement ! Grâce pour tout le monde !

CUISINIER

Oui, nous méritons votre grâce si nous pouvons vivre honnêtement avec ces dignes
épouses qui ne savent bouger que la langue.

AGATHE

Que le Ciel bénisse Votre Grâce, vous êtes un Prince juste.

RUSTAUD

Tous les espoirs sont anéantis, les frais du clerc sont perdus ; le pari ne vaut plus,
ma seconde femme a divorcé ; et ce qui est pire encore, la première est revenue !
Ainsi va la vie de nos jours. Je vais verser des larmes par le nez, en plus de ces
deux fontaines d'onde claire. Votre Grâce aurait pu être plus aimable avec ses
jeunes sujets. Puisse le ciel bénir et corriger vos lois pour qu'elles ne trompent pas
vos pauvres sujets de la sorte. Mais je suis loin d'être le premier à être victime de
la loi, c'est une folie d'en respecter les termes. Je prends congé de Votre Grâce,
pour autant que mes yeux m'y autorisent. J'aurais préféré qu'ils dorment dans leur
lit quand ils se sont ouverts pour découvrir ce jour ! Viens Ag, viens, Ag.

Ils sortent.

CRÉON

N'étiez-vous pas tous mes serviteurs ?

CUISINIER

De votre vivant, effectivement, Monsieur, mais notre jeune maître nous a renvoyé.

CRÉON

Tu étais tombé bien bas, scélérat !

SIMONIDE

Je suivais la mode, Monsieur, comme les autres jeunes gens.
Si nous étions comme nous pensions que vous étiez à notre âge,
Nous n'en serions jamais arrivés là, je vous le garantis.
Nous ne mangeons pas, comme cela se faisait dans le temps, du bœuf,

La loi des anciens

Du mouton et autres mets de cette espèce.

CRÉON

Bien, les dommages et les frais que vous avez encourus
En vous mariant, je ne peux rien y faire ;
Je ne peux pas non plus vous libérer de vos femmes : vous devez les garder.
Mais vous allez vous-mêmes regagner ma maison.

TOUS

Nous remercions Votre Seigneurie pour son amour, et ne nous en prenons qu'à nous seuls pour nos mauvaises affaires.

Ils sortent.

DUC

Cléanthe, vous retardez le pouvoir de la loi
Qui doit être appliquée à ces hommes égarés
Si éloignés de leur devoir filial.

CLÉANTHE

Monseigneur, je vois une satisfaction
À l'approche de la sentence, qui l'empêche même,
Et fait reculer mes mots au moment de les prononcer.
Voyez, Sire, ce chagrin salé d'où jaillissent
De nouveaux devoirs, comme un fleuve fait grossir la mer.
Les éléphants ont trouvé leurs articulations¹¹. Voyez,
Une telle humilité pourrait lier les mains
Sévères du plus strict des maîtres,
Et plus encore celles d'un tendre père.

SIMONIDE

Je n'aurais jamais imaginé tomber aussi bas que mes genoux, mais comme il n'y a rien à faire : Pères, honorables pères, si vous avez jamais rêvé d'avoir de bons fils et de bons héritiers, j'implore votre pitié ! Nous avouons mériter plus que nous sommes prêts à accepter de vous, même si des fils ne peuvent jamais assez mériter de leurs pères, comme nous le verrons par la suite.

CRÉON

Et comment allez-vous renoncer à votre nourriture ?
Vous ne pouvez certainement pas revenir au bœuf et au mouton.

¹¹ D'après Ctésias, médecin grec du cinquième siècle av. J.-C., les éléphants n'avaient pas d'articulations au niveau du genou et ne pouvaient donc pas s'agenouiller (voir Shaw, p. 135).

SIMONIDE

Hélas, Monsieur, c'est pourtant bien là notre lot ! Nous avons maintenant abandonné les viandes nobles et juteuses, et nous en sommes déjà réduits aux os à moelle.

CRÉON

Alors, Monsieur, levez-vous devant la vertu ! Vous serez désormais sous notre tutelle ;

Vous qui étiez trop faibles pour vous gouverner vous-mêmes,
Serez gouvernés par d'autres.

LYSANDRE

Cléanthe, j'accepte votre justice dans la réconciliation.
Si le sein d'une femme peut renfermer des larmes de fidélité,
J'en ai reçu dix mille qui me confirment
L'avènement d'un heureux renouveau.

CLÉANTHE

Voici le trône de la vertu,
Que je veux embellir de mes plus chers bijoux
D'amour et de fidélité, de paix et d'affection !
Voici l'autel de mon sacrifice,
Devant lequel mes genoux dévoués se plieront chaque jour.
Temple révééré ! Puisse le temps t'aimer assez
Longtemps pour que je te voie
Jusqu'à ce que ma mémoire oublie ton commencement.
Quant à vous, grand Prince, puisse votre renommée vivre longtemps,
Et votre justice et votre sagesse ne jamais disparaître !
Couronne de votre couronne, bénédiction de votre terre,
Que vous prodiguez de votre main royale !

LÉONIDE

Oh, Cléanthe, si tu avais goûté avec nous
L'agrément de notre retraite,
Craint et protesté comme nous par ignorance,
L'étonnement t'aurait fait mourir aussi sûrement
Que la rage et la passion suscités par notre perte.
Nous étions tous tels des étrangers dans un lieu proche d'ici ;
Si bien entourés de musique, de délices,
De mets divers et de compagnie, et une fois par jour,
Si enchantés de recevoir une royale visite,
Que bien souvent, éveillés, nos esprits vacillants
Ignoraient si nous étions encore en vie,
Ou si nous avions pris possession de ce paradis

La loi des anciens

Gardé par les anges.

DUC

Il suffit, Léonide,
 Vous dépassez la louange. Nous avons notre fin,
 Et tout a bien fini. Nous avons découvert
 Les fleurs et les mauvaises herbes qui poussent à la cour.

SIMONIDE

Si ce sont là des mauvaises herbes¹², j'ai bien peur de ne jamais plus en porter
 d'aussi belles tant que mon père sera en vie.

DUC

Seul ce gentilhomme fut le complice
 De notre volonté ; nous avons pris l'apparence d'un tyran,
 Et lui était notre instrument. Regardez, c'est Cratile,

Le bourreau enlève sa cagoule.

L'homme que vous pensiez parti en voyage,
 Que nous avons autorisé à apprendre à parler
 De nouvelles langues en Grèce pour nous les rapporter¹³.
 Je vois que tout n'est plus que joie. Que la musique couronne ce jour
 Et qu'on déclame haut et fort : "l'homme bon ne craint pas la loi,
 Elle le protège et fait trembler celui qui ne l'est pas."

Fin

¹² En 1618, *weeds* signifie à la fois « mauvaises herbes » et « vêtements ».

¹³ Allusion obscure inexpliquée à ce jour.